

Avant-propos

Prisonnière d'une maladie invisible depuis plusieurs années, j'ai été plongée dans le monde médical de façon prolongée. On me dit forte et courageuse. Comment ai-je supporté ce que je vivais ? Comment ai-je réussi à résister à toutes ces épreuves ?

Grâce à la lecture, la musique, et surtout à l'écriture, je m'isolais totalement du monde en blanc qui m'entourait. La quête a été de fuir ce corps tortueux.

L'écriture est une ressource de bienfaits infinis. Dans mon imagination débordante, j'ai créé un personnage fictif doué d'une grande force physique et physiologique. Mon personnage m'a aidée à me transposer dans le corps idéal d'une femme devenue invulnérable après des expériences médicales sur son corps.

« Quand on peint son héros, on peint son idéal, et l'idéal que l'on a, on se croit toujours un peu, on se croit du moins par moments, de force à le réaliser. Poser un héros, c'est un peu poser en héros. »

Émile Faguet, *L'art de lire*

Chapitre 1

L'évasion

LUNDI 20 juin 2033, une explosion éclata au centre médical Nouveaux Horizons dans le quartier de la santé de la cité Capitolis. Le système de surveillance fut endommagé.

Louna se trouvait dans l'aile ouest du centre au moment de l'explosion, vêtue d'une combinaison blanche d'une infirmière du service. Elle se leva d'un bond, s'approcha de la porte de sa chambre, et l'ouvrit d'un geste vif. Des patients hurlaient, leurs cris résonnaient, crescendo. Elle récupéra son journal de bord et descendit les escaliers vers les issues de secours, ses pas résonnant dans le chaos. À l'entrée du centre, les vitres étaient brisées, une partie de la façade détruite révélait la structure métallique. De nombreuses personnes étaient en sang, d'autres gisaient à même le sol. Sans hésiter, Louna avança, un objectif en tête. Une femme la fixa, s'approchant d'elle incrédule. « Emma, je n'en reviens pas, tu n'as pas changé, est-ce bien toi ? Je n'en crois pas mes yeux. Tu ne me reconnais pas ? C'est moi, ton amie Ombeline. J'ai changé forcément, quinze ans de plus changent une femme. Toi, tu es restée la même depuis qu'ils ont annoncé ta mort. Aucune ride, aucun cheveu blanc, tu es si mince et tu sembles avoir le

même âge qu'il y a quinze ans. Où étais-tu tout ce temps ? Emma, réponds-moi. » Louna s'arrêta, regarda Ombeline droit dans les yeux. « Vous faites erreur, je m'appelle Louna. »

Louna s'éloigna rapidement de cette femme, un frisson parcourant son dos. Elle ne la reconnaissait pas, juste une impression de déjà-vu. Il était temps de sortir du bâtiment, pensa-t-elle. Elles prirent la fuite dans la même direction quand un homme cria : « Louna ! » puis « Maman ! ». Cette voix fit battre son cœur et elle se retourna vivement, reconnaissant son fils. Ombeline avait également reconnu Jules, le fils de son amie. Pourquoi avait-il menti sur la mort de sa mère ? « Maman, je te cherchais partout, j'étais très inquiet », lui dit-il. Louna le prit dans ses bras et le serra fort. Il lui murmura à l'oreille : « Nous devons partir au plus vite ou ils vont continuer à te traiter comme un rat de laboratoire. Mets ce sweat avant de sortir. » Ombeline les observa s'éloigner.

Jules, médecin chercheur en biotechnologie au centre Nouveaux Horizons n'était pas ravi de cette rencontre avec Ombeline. C'était une amie de sa mère qui approchait des soixante ans. Ses cheveux courts gris et le visage fatigué trahissaient des années de soucis. Les deux femmes ne se fréquentaient déjà plus lorsque Louna était très malade. Jules jeta un dernier coup d'œil en direction d'Ombeline lorsqu'une nouvelle explosion retentit.

À la sortie du bâtiment, Louna fut surprise par l'extérieur. À l'entrée du centre comme dans le parc, plusieurs panneaux affichaient au sol : « interdiction de fumer », « interdiction de vagabonder », « rassemblements interdits », « animaux interdits ».

Jules expliqua rapidement qu'autour du centre Nouveaux Horizons, seuls vivaient les chercheurs, le monde médical et

leurs familles. Pour éviter toute contagion aux maladies infectieuses, les animaux domestiques et les enfants restaient confinés dans leurs habitations. Les animaux errants et les sans-abri avaient disparu des rues. Les habitants ne mangeaient plus que des produits contrôlés par le centre. La protection du centre et de ses habitants était assurée par la milice. Autour d'elle, Louna aperçut des miliciens. Ils étaient vêtus d'un ensemble militaire de couleur noire, parés d'un masque à gaz. L'ensemble servait simplement à recouvrir leur visage et à impressionner tous ceux qu'ils approchaient.

En arrivant dans un parking réservé au personnel d'un laboratoire, Jules ouvrit un véhicule. Louna quitta sa combinaison blanche et se changea. Une sirène retentissait dans l'ensemble du quartier de la santé.

Le ciel s'assombrissait et les grondements se rapprochant de plus en plus ne présageaient rien de bon. Il était urgent de retrouver sa jumelle Ana à la cité Rebassis avant que la tempête ne les piège et ne l'angoisse davantage. Il la savait en ébullition, imaginant déjà les reproches lorsqu'elle apprendrait la vérité sur leur mère. Un dernier regard dans les rétroviseurs et il quitta les lieux précipitamment. Une nouvelle explosion, plus dévastatrice que les précédentes, et la fumée s'échappant du centre le firent tressaillir. Jules était accablé par ces détonations incessantes, par les blessés et les morts laissés derrière eux après des années de lutte pacifique, mais dans l'ombre.

Tout le long du trajet, Louna regarda avec désolation des paysages autrefois familiers, désormais méconnaissables. Le monde qu'elle avait connu avait disparu, englouti dans un chaos effroyable. Le contraste entre le quartier de la santé et

la périphérie la plongeait dans une profonde tristesse. La route était encore praticable, mais la plupart des habitations avaient été réduites en ruines, laissant place à des abris de fortune et de minuscules logements. Des fragments de sa vie passée lui revenaient en mémoire, sans qu'elle parvienne à en saisir le sens. À la sortie de la périphérie, Jules lui indiqua un campement tenu par un homme de confiance, du moins selon lui. Pendant le reste du trajet, elle ne vit qu'une étendue désolée, comme figée dans un silence oppressant.

Chapitre 2

Huit ans auparavant

DEPUIS le mois de février 2025, les températures étaient très élevées, l'hiver et le printemps mis aux oubliettes avaient été dépassés par l'été, comme si les saisons s'étaient lancées dans une course poursuite. Après quoi ces saisons devenues complètement folles faisaient-elles la course ? Les prévisions météorologiques annonçaient de fortes précipitations accompagnées d'orages et de vents violents début juin. Un vent de panique flottait dans l'air. Comment pouvait-on savoir si les prévisions seraient réelles ou non pour la nuit du 1^{er} au 2 juin ?

Tel l'effet d'une bombe, tout fut détruit par la tornade cette nuit-là, laissant chaos et destruction. L'armée fut déployée pour secourir les blessés et établir des campements d'urgence. La solidarité initiale s'effrita face au manque d'eau, de nourriture et d'électricité. D'autres nations étaient touchées. Elles se replièrent sur elles-mêmes, bloquant les accès internationaux.

Après les aléas climatiques et la recrudescence des maladies, la situation médicale se détériora avec la montée des violences, la déchéance du monde politique et judiciaire, ainsi que la transformation des forces armées. Cela entraîna la fuite des hommes d'en haut comme beaucoup les nomment, les dirigeants de grandes firmes pharmaceutiques, les anciens

politiciens, les hommes d'affaires les plus fortunés, vers la mégacité Lumis. La population, mécontente du manque de solutions des autorités, se révolta, provoquant des saccages. Après plusieurs réunions de crises, le chef de l'État déclara l'état d'urgence, et le chef d'état-major obtint les pleins pouvoirs au bout d'un an. De nouvelles organisations se mirent en place après deux ans, dirigées par de puissants groupes pharmaceutiques soutenus par les milices et l'armée.

Pendant les cinq années qui suivirent, la nation subit d'énormes changements, marqués par l'aggravation des divisions politiques et une explosion de la criminalité dans les grandes cités. Entre l'apparition de nouvelles maladies infectieuses, la mutation de maladies bénignes, la pénurie de vaccins et d'antibiotiques, les intempéries et la famine, la densité de population diminua considérablement, entraînant une crise sanitaire. Certaines cités furent détruites au point de disparaître de la carte, tandis que d'autres furent renommées. La priorité était donnée à la démolition des logements dangereux. D'importantes migrations se dirigèrent vers les régions du nord à la recherche d'un nouvel eldorado, avec des habitants trouvant refuge dans des caves et des souterrains sur demande des forces de l'ordre.

Chaque cité avait trouvé une nouvelle manière de vivre. Face à leurs disparités, certaines protégèrent elles-mêmes leurs habitants, elles firent le choix de vivre en autarcie loin des conflits urbains. Ces communautés devinrent complètement autonomes.

Des campements innovants surgirent en périphérie des grandes cités, organisés comme des casernes avec des responsabilités définies pour chacun des membres des forces

armées. Ces groupes militaires et paramilitaires ne s'attaquaient pas, favorisant un climat de sécurité. Les campements offraient une véritable communauté, réduisant ainsi la violence et assurant la protection des sans-abri. Certains y demeurèrent presque une décennie, alors que d'autres furent transférés pour des raisons médicales ou pour contribuer à la reconstruction des grandes cités. Les campements se fortifièrent au fil du temps pour leur sécurité.

Le centre médical Nouveaux Horizons, spécialisé dans la biotechnologie, fut créé en 2027 au sein de la cité Capitolis. Des soupçons planaient sur des manipulations génétiques sur des êtres humains sans leur consentement. Le centre médical Cele de la cité Rebassis fut créé en parallèle du centre Nouveaux Horizons. De nombreux étudiants en biomédecine vinrent travailler sur le site, luttant contre les dérives de ces recherches et les pratiques controversées de certains scientifiques. Ces militants se préparaient depuis plusieurs années à une intervention au centre Nouveaux Horizons. Jules, membre actif de ce groupe de militants, était devenu une taupe au sein du centre, il fournissait toutes les informations concernant les recherches de son mentor, le professeur Baysse, toutes sauf celles concernant Louna. En intégrant le groupe, son objectif premier était de protéger et libérer sa mère de ce lieu. Ce mouvement se voulait alors pacifique.

À l'écoute de ce récit, Louna devint morose. Le chemin fut long vers cet autre monde qu'elle ne connaissait pas. Le portrait établi par Jules lui faisait peur. Qu'est-ce qui l'attendait dehors loin du centre ? Jules lui annonça leur arrivée au domicile d'Ana.

Chapitre 3

Les retrouvailles

SUITE à la mort de sa mère, Ana s'était plongée corps et âme dans ses études d'architecte. Elle avait obtenu le contrat de rénovation pour des logements cent pour cent écologiques et surtout solides à l'épreuve des tempêtes. Ana avait notamment participé à la construction du centre Recree de la mégacité Lumis et du centre Cele de la cité Rebassis.

Ana attendait avec impatience l'arrivée de son frère Jules, elle s'était réfugiée dans son logement dit indestructible, conçu un an auparavant sur les coteaux. Elle s'inquiétait pour lui. Jules et Ana, trentenaires, se ressemblaient beaucoup, bruns aux yeux marron tous les deux, plus d'un mètre soixante-dix. Ils étaient passionnés dans leur travail et leurs actions. Cependant, le tempérament modéré et calme de Jules contrastait avec celui plus fort de sa sœur. Tous deux étaient en couple avec un collègue. À l'approche d'une tempête venant de la cité Capitolis et à cause de l'explosion du centre Nouveaux Horizons, les informations étaient alarmantes. Jules tardait à arriver, pourquoi était-il retourné au centre ? Ana rejoignit son père, Jehan, dans une annexe souterraine la plus sécurisante de la maison. Celui-ci était ravi de la voir devenue une jolie femme épanouie et sûre d'elle.